



ANYJANN PERRAU

PAR AMOUR
POUR CÉDRIK

AnyJann Perrau

Par amour pour Cédrik

© AnyJann Perrau, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2385-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Pierre
Et à sa générosité
Sans laquelle ce roman
N'existerait pas

« L'univers est un poème de Dieu. »
Edgar Allan Poe

Cette citation m'a inspiré cette phrase :

« La poésie de Dieu est à l'œuvre dans
la destinée de chaque être vivant. »

Vendredi 6 septembre 2019, chez Joëlle.

— Le père de mon enfant est-il encore ce monstre ?

Un frisson d'appréhension parcourut l'échine de Joëlle au souvenir de sa dernière rencontre avec Sahale...

Sahale bondit sur son père, l'agrippe au collet et le plaque au sol. « Tu la toucheras pus, compris ? » Sa voix... Un souffle d'outre-tombe qui la glace jusqu'aux os. Dans un flot de violence sauvage, Sahale frappe et frappe encore. Tout se fige autour de Joëlle ; sa vue s'obscurcit. Seuls les sons parviennent à l'atteindre : Sahale rugit, alors que son père geint, le bruit sourd des poings qui s'abattent sur un corps, le craquement des os, la peau qui se déchire.

Troublée par la vivacité de ce souvenir, Joëlle jeta un œil sur son fils, Cédrik, qui jouait à la Xbox debout dans le salon avec Meredith pendant qu'elle discutait avec Suzie dans la cuisine. Les derniers rayons de soleil traversaient les rideaux de la fenêtre et éclairaient les enfants. Sous les deux jardinières qu'elle avait suspendues pour ses chlorophytums s'empilaient des boîtes en carton remplies de babioles. Le temps lui manquait...

Dans un faux mouvement, Cédrik bascula sur les boîtes.

— Ced, attention ! fit-elle.

Suzie bondit de sa chaise.

— Mered ?

La gamine se tourna vers elles, un large sourire aux lèvres.

— Ce n'est pas ma faute, m'man.

Meredith éclata de rire quand Cédrik tomba par terre. Elle l'aida à se relever, puis ils se remirent à jouer, comme si de rien n'était.

— Ton garçon devient un bel adolescent, Jo, dit Suzie. Il ressemble à Sahale, tu trouves-tu ?

Joëlle lui sourit, puis elle contempla son fils. Les bouclettes noires de Cédrik brillèrent dans la lumière du soleil. Il avait la peau café au lait de Sahale, et le même nez, mais sa bouche et son menton lui venaient d'elle. Cédrik portait son chandail bleu à manches courtes d'où jaillissaient ses longs bras, et son vieux jean troué qu'il affectionnait, bien qu'il fût trop petit. En un an, il avait considérablement grandi, et ce n'était pas fini. Il avait hâte de la rejoindre et de la dépasser. Mais pas elle... Toute sa vie tournait autour de son fils. Quand il serait plus âgé, il quitterait la maison, irait étudier au cégep, à l'université, aurait une petite amie, irait vivre en appartement avec elle... Joëlle frissonna. Décidément, elle n'était pas prête pour ça.

Pour l'heure, elle avait d'autres priorités, mais elle douta d'elle-même, et de Sahale... Avait-elle fait le bon choix de suivre les conseils de ses parents et de revenir habiter à Gentilly ? « Fais-le pour Cédrik, Jo, même si tu es encore terrifiée, lui avait suggéré sa mère. Tu es qui tu es, ne l'oublie pas. Au primaire, tu t'occupais d'enfants malmenés dans la cour de récréation, tu les aidais à se sentir mieux. Et je l'ai constatée maintes fois à la clinique, quand tu rapportais les petits animaux blessés : ta capacité de comprendre leur douleur et de les aider à guérir était impressionnante. Cette aptitude, ma chérie, déploie-la pour ton fils. Toutes ces années, tu l'as reniée, figée par la peur que Sahale avait engendrée chez toi. Il est temps maintenant que tu sortes de ta cage ; aide cet homme à guérir afin qu'il devienne le meilleur père pour Cédrik. »

Joëlle soupira ; elle ignorait comment elle y parviendrait. Un profond doute la torturait : s'il arrivait que Sahale, en perdant le contrôle de lui-même, levât la main sur son fils... Elle se mordit la lèvre et versa le café à Suzie, avant de remplir sa propre tasse.

Légèrement nauséuse, elle se laissa tomber sur sa chaise.

— Il a failli tuer mon père, murmura-t-elle.

Suzie, qui s'était rassise, la dévisagea en soupirant d'un air découragé.

— Ça fait dix ans de ça, Jo ! Il serait temps que tu tournes la page.

Joëlle manqua s'étouffer avec sa gorgée de café. Elle foudroya son amie du regard.

— Tourner la page ! Te rends-tu compte de ce que tu dis ? Si tu l'avais vu, t'aurais un tout autre discours, ma belle.

Elle lui raconta qu'elle se réveillait encore la nuit, recouverte de sueur, avec la vision de son père ensanglanté, et celle des yeux fiévreux du monstre trouant un visage déformé par la rage. Et cela, même si, pendant des années, elle avait consulté le psychologue fortement suggéré par sa mère, chez qui elle était allée se réfugier après le drame. Le meilleur en ville, lui avait-elle certifié. Les rencontres l'avaient rassérénée : elle revenait avec des outils lui permettant de vivre sa grossesse dans l'harmonie. Son psy lui avait proposé de se trouver un travail. Sa mère l'avait sitôt embauchée comme réceptionniste à sa clinique vétérinaire. Bien que ses cauchemars persistassent, ils devenaient moins fréquents, ce qui était une bonne chose. Avec le temps, ils s'estomperaient, lui avait expliqué son thérapeute. Sa mère avait été une perle ; elle l'avait soutenue durant sa grossesse et la première année de Cédrik. Son père leur rendait visite une fois par semaine. Bien que ses parents fussent divorcés, ils étaient restés amis. Puis elle avait décidé de se trouver un appartement, un travail : elle ne voulait plus dépendre des autres.

— Je suis revenue à Gentilly pour Cédrik, ajouta-t-elle. Il a besoin de son père. C'est un peu pour ça que je vous ai invitées, Meredith et toi ; je dois savoir si je peux à nouveau faire confiance à Sahale.

Elle tira le pot de sa violette africaine posé sur la table, en arracha les fleurs fanées et les laissa tomber dans son assiette à dessert. Elle gratta du bout de l'ongle un reliquat de crème séché, qu'elle porta à sa bouche. Le goût chocolaté la réconforta à peine.

— Comment est-il ? Est-ce qu'il a changé ? Est-il encore aux prises avec ses...

Joëlle déglutit ; empila les assiettes, les verres ; secoua son napperon.

— J'ai fait mes recherches, continua-t-elle. Je sais qu'il travaille pour ton ex au garage La Taule, qu'il fréquente le bistro La Trinquée, qu'il rend souvent visite à sa mère, qu'il s'occupe de sa grand-mère amérindienne, qu'il n'a plus eu affaire à la police depuis sa peine de prison, qu'on lui demande chaque année de faire partie de l'équipe technique pour le Carnaval, qu'il...

— Calme-toi, Jo, fit Suzie en posant une main ferme sur la sienne.

La chaleur des doigts de son amie la dérangerait ; Joëlle retira sa main.

— Sahale semble contrôler ses pulsions, si c'est ça que tu veux savoir, dit

Suzie d'une voix rassurante. Rick m'en a parlé avant qu'on se sépare, il y a deux ans.

Suzie versa un nuage de lait dans son café.

— Comment Sahale y arrive-t-il ? Ça, je ne pourrais te l'expliquer ; il paraît que *c'est une affaire de gars*.

Dans le salon, Cédrik et Meredith s'affrontaient dans une partie d'*Eggo Mania*, un jeu vidéo des années 2000, qui fonctionnait encore sur la console Xbox. Son fils éclata de rire à son tour. Ça faisait longtemps que Joëlle ne l'avait pas vu si heureux.

— Ta fille lui fait du bien.

— Mered m'a dit qu'un nouvel élève était arrivé dans sa classe cette année et qu'ils étaient assis au même îlot de pupitres.

— Céd n'est pas très bon à l'école. Il redouble sa quatrième année, mais...

Elle interrogea Suzie du regard.

— Oui, Meredith devrait être en troisième, elle a sauté une année. C'est une surdouée. Elle n'a que huit ans et réfléchit déjà comme une ado. Parfois, elle me déstabilise... Quand Meredith était bébé, ma grand-mère disait souvent que cette enfant était une vieille âme. Peut-être qu'elle avait raison. L'autre jour, Christine est venue à la maison. Euh... Tu te souviens de Christine, le crack d'informatique des Sémolines ?

Joëlle se rappela très bien : Christine avait été celle qui les avait trahis par le passé. À cause de son geste, leur groupe, Les Sémolines, s'était dissous. Elle n'était pas surprise que Suzie eût gardé contact avec elle, Suzie avait été la seule parmi eux à n'en avoir pas voulu à Christine.

Joëlle acquiesça d'un signe de tête.

— Eh bien, parfois, Christine vient garder Meredith après l'école. Ma fille m'a demandé la permission d'ouvrir un compte Facebook sur son nouvel ordinateur portable ; j'ai accepté. Je sais qu'elle n'a pas l'âge, mais Christine lui en a expliqué le fonctionnement et je garde un œil sur elle.

Joëlle ignorait quoi répliquer. Si elle avait été à la place de Suzie, jamais elle

n'aurait fait confiance à Christine.

— Quoi qu'il en soit, ajouta Suzie, ma fille est brillante comme un singe, et mène la vie dure à son père. Ce n'est pas que ça me dérange, bien au contraire.

Suzie se cambra dans un éclat de rire. Elle était toujours aussi jolie avec ses longs cheveux blond cendré, son nez légèrement épaté et ses yeux verts, intenses. Elle prit un air grave et poursuivit :

— Tu connais Rick *Je-me-moi* ?

Joëlle sourit tristement : oui, elle se rappelait.

— Eh bien, il n'a pas changé, je dirais même qu'avec les années, son état a empiré.

Suzie soupira.

— Rick a un sérieux problème de jeu ; le poker. Il pense plus à ses parties et aux moyens de se procurer de l'argent pour jouer qu'à sa propre fille.

Elle but une gorgée et ajouta :

— J'ai toujours refusé de lui en prêter. Ce crétin ne viendra pas brûler l'argent que je gagne avec ma job. Oh que non !

Le visage de Suzie s'assombrit. Joëlle posa une main délicate sur son bras.

— Est-ce que je peux faire quelque chose pour toi ?

— T'es gentille, Jo, merci. Mais j'ai déjà fait tout ce que je pouvais pour régler la question. Tu me connais.

Du moins, Joëlle l'avait connue. Quand elles étaient adolescentes, Suzie résolvait les problèmes des Sémolines. Elle s'arrangeait pour qu'aucun d'eux ne se fît prendre pendant l'exécution de leurs mauvais coups. Même quand ils se plantaient. Comme la fois où, distraits par un défaut du lecteur CD portable de Luc, Joëlle et lui n'avaient pas repéré la patrouille de police à l'angle de la rue des Aigles. Grâce à Suzie, ils avaient réussi à se cacher à temps ; mais elle les avait engueulés, le visage rouge de colère.

La voix de Suzie ramena Joëlle au présent.

— Je me suis séparée de Rick, et j'ai eu la garde de Mered. Mais... assez parlé